

Histoire de l'OSE - Les grandes figures



Marc SCHIFFMANN

Strasbourg 1915 – Paris 2008

Homme modeste et discret, il a eu un parcours oséen remarquable au service de l'enfance. Petit dernier d'une grande fratrie de six enfants, né à Strasbourg en 1915, il fait des études de droit à Paris et soutient sa thèse de droit privé en 1935.

A cette époque, il connaît bien Georges Loinger avec qui il participera à l'aventure de la création de l'école Maïmonide sous la direction de Marcus Cohn. C'est d'ailleurs, lui qui remet les clefs de l'école avant de partir à la guerre.

Prisonnier devant Péronne, il passera les cinq années de guerre dans un camp de Haute-Silésie. Dès son retour, Georges Garel, alors directeur de l'OSE, le charge d'organiser l'accueil des 426 enfants de Buchenwald au préventorium d'Ecouis. Il y est directeur administratif jusqu'à sa fermeture en septembre 1945. L'histoire d'une gifle retentissante fut longtemps le symbole des relations difficiles avec ces enfants dont peu réalisèrent, à l'époque, l'abîme qui les séparait de la normalité.

Un autre travail d'une toute autre ampleur l'attend. L'OSE lui demande d'assurer l'ouverture de 25 maisons d'enfants pour les orphelins de la Shoah. Il est chargé de trouver les dites maisons en province et dans la région parisienne, de négocier avec leurs propriétaires leur location et de les équiper. Il en est le directeur administratif. A la fin de l'année 1945, l'OSE peut ouvrir 25 maisons d'enfants dont 14 dans la région parisienne.

En 1948, il épouse une jeune et belle réfugiée hongroise du camp de Bergen-Belsen, Eva Vajda qui travaillait rue Spontini. Leurs deux enfants, Françoise et Claude grandissent à l'ombre de l'OSE.

De 1947 à sa retraite en 1978, il occupe des postes-clé au sein de l'OSE :

directeur de l'enfance après Robert Job, puis directeur général de 1973 à 1978, enfin trésorier et vice-président de l'OSE, enfin membre du CA de 1998 à 2004.

Comme directeur, il laisse le souvenir d'un homme toujours disponible, mais également rigoureux et sachant aller à l'essentiel, quelqu'un qui a de la « classe ». Voici ce que dit, une assistante sociale Marie-France Allain qui a travaillé avec lui : « Marc Schiffmann représente pour moi la distinction et l'attention à l'autre, quel qu'il soit. A son approche chacun de nous était quelqu'un d'important qu'il écoutait. J'ai le souvenir de questionnement sur une situation juridique particulièrement complexe où se débattait une famille ou un enfant et ses explications étaient limpides, on avait le sentiment d'avoir reçu un peu plus d'intelligence à son contact éclairé. Je l'ai beaucoup apprécié dans ces échanges de travail où l'aide à l'enfant était premier ».

Il a été pendant longtemps la mémoire de l'organisation.

Parallèlement à son travail pour l'OSE où il assume la fonction de Directeur de l'enfance, Marc Schiffmann devient, en 1950, le trésorier de l'Association nationale des communautés éducatives (ANCE) et en 1972, comme délégué parisien et vice-président du centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptée. Une action bénévole menée pendant plus de trente ans. André Catteaux, ancien vice-président de l'ANCE, se souvient d'un homme discret et engagé : « *J'admirais beaucoup Marc Schiffmann. Il parlait peu, mais lorsqu'il le faisait, c'était pour dire des choses pertinentes et justes. Je le retrouvais avec plaisir au Conseil d'Administration, comme un aîné et un compagnon. Je ne l'ai jamais entendu dire du mal de qui que ce soit. Son sourire et sa gentillesse restent gravés dans la mémoire.* » Ses responsabilités ont contribué à faire connaître l'OSE dans ces circuits spécialisés.

Laissons le dernier mot à son fils Claude « Ce qui marque, ce qui restera, c'est cette humanité, cette honnêteté, au sens noble de ce terme, cet amour de l'autre, sans esbrouffe, cette vie digne qui fut la tienne. »